Gamba FIORENZA, *Mémoire et immortalité aux temps du numérique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2016, 268 pages

Katharina Niemeyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/12953>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.12953

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 374-376

ISBN : 978-2-8143-0519-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Katharina Niemeyer, « Gamba FIORENZA, *Mémoire et immortalité aux temps du numérique* », *Questions de communication* [En ligne], 33 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 05 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/12953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.12953>

qui analyse le leadership et les ressources émotionnelles tels qu'illustrés par un politique aussi expérimenté que le Tahitien Gaston Flosse. Juliette Fontaine (pp. 199-208) décrypte le « phénomène d'obéissance collective et de désobéissances individuelles » (p. 199) durant la Résistance, à travers l'analyse des émotions ressenties par les instituteurs, saisies ici avec les outils de la sociologie des émotions. Enfin mais non en dernier lieu, Thibault Jeandemange (pp. 209-220) s'intéresse aux « caractéristiques de la musique dans la communication politique et plus spécifiquement dans le marketing politique », en s'appuyant sur l'analyse des clips ayant circulé durant les campagnes électorales pour les présidentielles françaises de 1981 à 2012.

Toute théorique et synthétique, la troisième partie clôt en beauté cet ouvrage collectif de haute ambition grâce aux contributions de six grands spécialistes de la question, tous également soucieux d'ouvrir des brèches et de créer des ponts et des carrefours entre disciplines.

D'abord, le texte de Philippe Braud (pp. 221-231) rappelle opportunément combien, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'appel au registre émotionnel pouvait rebuter dans les discours politiques, en réponse à l'excès de démagogie et à la manipulation émotionnelle qui avaient prévalu auparavant. Mais force est de constater que l'émotionnel regagne désormais du terrain dans les discours politiques, devenant même de nos jours omniprésent (p. 222). Partant de ce constat, la suite de ce chapitre évoque « ce qui se joue dans la simple construction d'une relation d'interlocution » (*ibid.*), comment les acteurs politiques font appel aux émotions collectives (par l'activation de la peur ou de l'espoir, ou encore de la colère et de l'indignation) ou mettent en avant des sentiments personnels (les leurs ou ceux qu'ils prêtent aux citoyens), à une époque où on assiste au « triomphe de l'individuation » (p. 230), sur fond de déclin des grands récits idéologiques et où la communication est de moins en moins filtrée et de plus en plus immédiatement réactive sur les différents réseaux sociaux.

Crystal Cordell (pp. 231-240) disserte sur la construction genrée des affects politiques ; Jean-Louis Marie et Yves Schemel (pp. 241-250) attirent l'attention du lecteur sur les outils encore plutôt rudimentaires qu'utilisent les politistes pour leurs analyses psychologiques et sur la nécessité d'une réelle coopération entre politistes et psychologues ; Sophie Wahnich (pp. 251-260) conclut un article convaincant sur l'idée que « la question des émotions n'est pas une question thématique en sciences humaines et sociales, mais bien une question épistémologique et

politique », puisque « les foules démocratiques ne peuvent relever de la seule vie neuronale que l'on cherche effectivement aujourd'hui à programmer ou à activer dans des stratégies de choc » (p. 260). Enfin, Marc Abélès (pp. 261-268) fait état de ses analyses de la mort et de l'échec en politique lui ayant permis de voir comment « la négativité travaille en profondeur et donne une consistance particulière à des pratiques trop souvent thématiques en référence à l'exercice de la décision, du gouvernement » (p. 263).

Emmanuel Négrier (pp. 269-278), signataire de la « Conclusion générale » qui précède la riche liste bibliographique de l'ouvrage, évoque les émotions du chercheur lui-même, et les dilemmes auxquels ce dernier peut se voir confronter dans son travail sur les rapports entre émotion et politique (il en distingue quatre : temporalité, socialité, rationalité et réalité). Dans cette même synthèse, il est aussi fait mention, non sans une certaine forme d'inquiétude, de l'importance prise, dans les études évoquées, par le « terrain empirique » (p. 277), situation toutefois assumée dès l'« Introduction générale », où le lecteur est averti quant à la nécessité de « se faire violence par rapport à un certain entre soi académique » (p. 19) en admettant l'apport essentiel de l'empirie dans la recherche. Et pourtant, paradoxalement ou non, une certaine résistance de la part du lecteur face au foisonnement et à la dispersion terminologique dont fait montre cet ouvrage – Sophie Wahnich évoque, d'ailleurs, en citant Alain Corbin le « vertige des foisonnements » (p. 251) – n'est pas à exclure, en dépit de l'obsession conceptuelle systématisante qui aura présidé à l'initiative de ses coordinateurs. Mais, la plupart du temps la lecture reste réconfortante, source d'émotions positives face à un réel aussi complexe, à tant de situations où la politique se trouva et se trouve fortement éprouvée par les émotions.

Gina Puică

Interlitteras, Université Ștefan cel Mare, RO-720229
gina.puica@littere.usv.ro

Gamba Fiorenza, *Mémoire et immortalité aux temps du numérique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2016, 268 pages

Dans son ouvrage *Mémoire et immortalité aux temps du numérique*, Gamba Fiorenza propose à ses lectrices et lecteurs une excellente introduction aux questions qui émergent ou peuvent émerger en lien avec la mort et le numérique tout en proposant une interrogation sur la place du rituel dans ce contexte.

L'ouvrage se divise en trois parties et neuf chapitres qui sont délimités et dont la lecture se fait facilement grâce à un style d'écriture épuré et clair. Il y a parfois des redondances qui peuvent peut-être s'expliquer par la volonté de vouloir laisser le choix aux lecteurs de consulter les chapitres à la carte. Les chapitres, univers bien synthétiques en soi, permettent un accès aux différentes problématiques amorcées : le chapitre 1 (pp. 27-48) s'intéresse de façon générale aux rituels funéraires contemporains, aux multiples rituels, tout en revenant sur la thanatologie. Le chapitre 2 (pp. 49-70) s'appuie sur ce premier chapitre et introduit la variable des transformations numériques et il revient aussi sur les premiers sites web consacrés à la mort. Le chapitre 3 (pp. 71-100) se concentre davantage sur la communication et les rituels funéraires. Ici l'auteure parle notamment de la question de l'expression des émotions en ligne sur des plateformes telles que Youtube et Twitter. La deuxième partie de l'ouvrage se divise également en trois chapitres et discute la question de l'espace des rituels en contexte numérique (chapitre 4, pp. 103-122), revient sur les mémoires rituelles (chapitre 5, pp. 123-144) et les espaces hybridés (chapitre 6, pp. 145-164) qui présentent en quelque sorte l'apothéose de la rencontre entre une matérialisation plutôt classique (cimetière physique) et son prolongement numérique. L'anthropologie de l'immortalité est au cœur de la troisième partie de l'ouvrage, qui se concentre sur les fondements anthropologiques de la quête de l'immortalité et les rapports à la fiction (chapitre 7, pp. 167-188). Cette démarche permet à l'auteure de s'intéresser ensuite à la question des identités numériques (chapitre 8, pp. 189-214) et à celle du « devenir immortel » (chapitre 9, pp. 215-234). Gamba Fiorenza conclut par glossaire d'une dizaine de pages qui reprend les concepts clés de son ouvrage : la personnalisation, la mémoire et le deuil, l'élargissement, l'identité, l'immortalité et le corps, l'hybridation et la superficialité (à ne pas confondre avec la simplicité).

Dans les 140 premières pages, l'auteure argumente de façon convaincante que les formes de commémoration et de mises en mémoire en ligne peuvent être considérées comme étant des rituels (funéraires) qui n'ont pas nécessairement trait au religieux. À l'appui d'une littérature riche et trilingue (principalement francophone et anglophone, mais aussi italophone) issue de différentes approches des sciences humaines et sociales (anthropologie, communication, philosophie et sociologie), Gamba Fiorenza discute les enchevêtrements et différences qui paraissent entre les pratiques (funéraires) rituelles formalisées et les pratiques rituelles informelles. L'auteure introduit

rapidement la place de la communication dans ses réflexions en explicitant de façon claire et précise les différentes formes ou manifestations du deuil exprimées en ligne, leurs historicités et généalogies (elle revient sur l'importance des jeux vidéo et sur les premiers cimetières virtuels) et la tension qui s'installe entre souvenir et oubli ainsi qu'entre privé et public, mémoire individuelle et celle de groupe. Les exemples sont variés et riches, environ 76 sites web mentionnés et/ou analysés (voir la bibliographie, pp. 263-264). Les réflexions de l'auteure sur ces sites web permettent de situer parfaitement la problématique de la mort et du deuil au temps du numérique sur une échelle anthropologique presque « universelle » : l'expression de la tristesse, de la colère apparaissant avec la disparition d'un être cher et cela sans considération de la religion ou d'une culture spécifique. Ainsi Gamba Fiorenza montre-t-elle les différences entre les pratiques rituelles informelles selon le Japon et les États-Unis, par exemple, tout en démontrant leurs points communs. L'auteure insiste également sur l'idée que l'internet n'instaure pas une rupture dans ces pratiques, mais que le numérique et les nouvelles technologies permettent de prolonger la quête de personnalisation qui était préexistante auparavant. Elle montre aussi très bien les liens qui se tissent entre les pratiques habituelles ou plus « anciennes » et celles qui sont possibles aujourd'hui : en passant par les fameux R.I.P sur Twitter et Facebook et les cimetières en ligne, l'auteure donne un panorama riche et fascinant des possibles. C'est peut-être ici que se nichent les quelques faiblesses de son travail.

Dans quasiment tous les chapitres, Gamba Fiorenza insiste sur la question de la personnalisation qui s'insinue dans les nouvelles formes de commémoration de la mémoire des défunts ou dans les données individuelles stockées. Les résultats de ses recherches s'appuient sur une cinquantaine de sites web analysés. Il est très dommage d'ailleurs que les détails analytiques de cette personnalisation ne soient pas développés. En quoi consiste exactement cette personnalisation, où se localise-t-elle dans les données analysées, comment s'exprime-t-elle ? Certes, l'auteure fait mention de l'usage de photographies numérisées et de montage vidéo sur Youtube ou encore de la configuration narrative de certains sites web, mais les exemples demeurent éclectiques.

Avec une telle force d'écriture et un cadre théorique convaincant et bien argumenté, il aurait été souhaitable d'en savoir davantage sur le protocole de recherche, la méthodologie (ethnographie en ligne ?) et les critères d'analyse. En lisant l'ouvrage, on attend avec impatience

d'en savoir plus ou de lire ici ou là des études de cas réalisées par Gamba Fiorenza : une observation plus pointue d'un ou de deux sites web choisis, par exemple. La vue d'ensemble qu'elle propose sur les sites web existants, sa proposition de typologies concernant les différentes façons de communiquer sur la mort de proches ou de « people » (Youtube, pages Facebook, Twitter) est passionnante, mais l'auteure ne nous conduit malheureusement pas en profondeur vers un ou deux terrains spécifiques.

Il n'était peut-être pas possible de reproduire des images ou captures d'écran, mais pour les lectrices et lecteurs qui ne connaissent pas forcément l'univers en question, il est difficile de se représenter certaines pratiques, comme celles que Gamba Fiorenza explicite si bien dans le chapitre 6 sur les espaces hybridés (à partir de la page 145). À partir de là, l'ouvrage commence véritablement à prendre la forme annoncée dans le titre, c'est-à-dire à présenter les étapes qui mènent à la question de l'immortalité. L'auteure évoque les QR codes gravés sur une plaque qui est ensuite installée sur la tombe, permettant ainsi aux personnes qui visitent cette dernière de se connecter via leur téléphone portable aux données du défunt à partir d'une application mobile : « Ce que les QR codes permettent aux visiteurs c'est l'accès immédiat à des informations qui généralement ne sont pas indiquées sur la dalle funéraire par manque de place » (p. 147). Ce chapitre, enchaînant sur la troisième partie (« Anthropologie de l'immortalité », pp. 165-229) donne envie de poursuivre la recherche sur la question, ainsi que de mener des entretiens avec des personnes qui utilisent les QR codes, d'en savoir davantage sur leurs motivations et la potentielle ritualisation de la pratique hybride. L'immortalité, concept qui paraît dans le titre de l'ouvrage et qui arrive malheureusement trop tard dans le texte, devient en quelque sorte un mot clé accrocheur, même si le chapitre qui lui est consacré est stimulant et constitue une fascinante source de réflexion théorique. Peut-être aurait-il fallu mieux choisir la notion d'« éternités numériques » (Eneid, ANR : <http://eneid.univ-paris3.fr/>) qui propose la rencontre des notions de mémoire et d'immortalité en son nom. Gamba Fiorenza semble connaître les chercheurs participant à ce programme de recherche ; sur la question des identités numériques *post mortem*, elle cite, entre autres, Fanny Georges, mais il est dommage de ne pas voir discutés dans son ouvrage les récents articles incontournables issus de ce projet. L'ouvrage de Gamba Fiorenza date de 2016, certes, mais les publications de 2013 et de 2014 auraient certainement pu contribuer à une mise en perspective des derniers chapitres dans une dimension communicationnelle et anthropologique (par

exemple, Fanny Georges, 2014, « Identité *post mortem* et nouvelles pratiques mémorielles en ligne. L'identité du créateur de la page mémoriale sur Facebook », pp. 51-66, in : Bonenfant M., Perraton C., dirs, *Identité et multiplicité en ligne*, Québec, Presses de l'université du Québec ; ou encore Fanny Georges, Virginie Julliard, 2014, « Aux frontières de l'identité numérique. Éléments pour une typologie des identités numériques *post mortem* », pp. 33-48, in : Saleh I., Bouhail N., Hachour H., dirs, *Les Frontières du numérique*, Paris, Éd. L'Harmattan).

L'ouvrage de Gamba Fiorenza propose donc une introduction passionnante et riche à la question du lien qu'entretiennent les rituels, le numérique et la mort. Son travail sera utile pour toutes les personnes qui souhaitent s'initier à la problématique et acquérir des connaissances générales sur le sujet. L'ouvrage ouvre des perspectives intéressantes pour des ethnographies en ligne à venir, pour des recherches économiques sur « le marché de la mort » numérique, par exemple, mais aussi sur la question de la protection des données.

Katharina Niemeyer

École des médias, université du Québec à Montréal,
H2L 2C4

niemeyer.katharina@uqam.ca

Patrice Flichy, *Les Nouvelles Frontières du travail à l'ère numérique*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Les Livres du nouveau monde, 2017, 432 pages

Avec *Les Nouvelles Frontières du travail à l'ère numérique*, Patrice Flichy poursuit ses travaux engagés sur l'« imaginaire d'Internet » en 2001 (Paris, Éd. La Découverte), et sur le « sacre de l'amateur » en 2010 (Paris, Éd. Le Seuil). Attention, cette nominalisation du « numérique » comme un tout abstrait ne doit pas cacher au lecteur la richesse d'analyse de l'ouvrage : outils de travail et leurs évolutions, plaisir de faire ou nécessité, perception subjective des expériences vécues, aspects culturels, liens entre amateurisme et expertise, considérations macroéconomiques ou managériales, rapports du don à l'activité marchande, compromis social et recommandations aux pouvoirs publics ; rien n'échappe au girond d'une analyse tout aussi complète que les méthodologies utilisées (approche sociohistorique, entretiens, analyse statistique).

L'objet du livre est celui des « modifications profondes du travail et du salariat » (p. 19). Après avoir fait le constat d'une précarisation et d'une porosité croissante du travail (pp. 7-8), Patrice Flichy opte pour une approche consistant à « partir du travail choisi et réalisé, et non